Georges Simenon et le fort de Loncin

Reporter à seize ans et quelques mois

C'est en lisant le roman *Les trois crimes de mes amis* que j'ai appris que Simenon (1903-1989) s'était déjà intéressé au fort de Loncin lorsqu'il était jeune reporter du journal liégeois la *Gazette de Liège* :

"J'avais seize ans et quelques mois. Le lendemain, je prenais mes fonctions et, dès lors, j'allais cent fois par an monter au fort de Loncin derrière les délégations les plus variées, Conseil Municipal de Paris, Mères américaines, Négus d'Ethiopie ou Prince Hiro-Hito, Roi d'Italie, président du conseil de n'importe où, cérémonies immuables, cortège d'autos depuis la gare pavoisée, puis cette route interminable vers le fort héroïque et le discours de son commandant (1)*, le retour par la Fabrique d'Armes de Herstal (champagne d'honneur) et l'arrivée triomphale à l'Hôtel de Ville (lunch debout)."* (2)

En 1932, le Roi Albert et la Reine Elisabeth ont accueilli le Roi Victor- Emmanuel III et la Reine Hélène.

En 1919, sous le pseudonyme *"G. Sim",* le jeune journaliste avait aussi exprimé son admiration pour l'armée belge et la vaillante résistance de Liège :

« En quelques pages vibrantes d'ardent patriotisme, M. Paul Sapart retrace avec émotion les faits d'armes de Liège la Vaillante. C'est une véritable épopée héroïque. Chaque mot, chaque hémistiche chante la gloire de nos armées et du héros de notre Cité ardente, le Général Leman. En lisant ces vers qui glorifient les combats victorieux, les hauts faits d'armes de nos soldats, on se sent fier d'être Liégeois. Il y a tout ensemble dans cette poésie, la noblesse de l'épopée antique et la puissance du romantisme Hugolien."

Le fort de Loncin selon Simenon

Dans *Un banc au soleil*, le père de Maigret montre cependant que ses connaissances en histoire laissent vraiment à désirer lorsqu'il relate le combat des forts liégeois en août 1914:

"Nous étions dans les caves, pour nous protéger des bombardements. Autour de la ville, il y avait dix ou douze forts, genre Ligne Maginot (3)*, qui étaient supposés rendre la ville imprenable. Des Uhlans, par groupes de quatre, montés sur de magnifiques chevaux, ont commencé par se faufiler entre les forts et par parcourir les rues de la ville. Nous les voyions très bien par le soupirail de la cave. (...)*

Dès lors, les forts attaqués de l'intérieur au lieu de l'être de l'extérieur, comme ils étaient censés l'être, n'ont pu réussir à se défendre, sauf un, le fort de Loncin. Celui-là, qui gardait la route du Sud (4)*, c'est-à-dire de la France, a tenu neuf jours, du 6 au 14 août, jour où Leman l'a fait sauter"* (5)*.*

Dans *Liège couleur Simenon,* Michel Lemoine commente les écrits de Sim au sujet des visites organisées à Liège, au fort de Loncin et à la Fabrique Nationale :
"Voici justement qu'arrive à Liège, le 27 juillet 1921, une délégation d'une cinquantaine de journalistes français venus visiter officiellement la ville. Sim suit leur périple et le raconte le lendemain d'une plume acerbe dans son journal, ce qui nous permet de saisir sur le vif l'aspect artificiel du circuit proposé aux visiteurs étrangers. Ils sont d'abord "conduits en auto, par le plus court chemin, au Palais provincial. Là, discours, porto, petits fours, re-discours, congratulations, puis visite du Palais. M. le Gouverneur fait les honneurs de la maison, et donne quelques renseignements sur le monument et les salles que l'on traverse. (...) Après quoi on dirige le troupeau, "toujours par le plus court chemin", vers le véritable Hôtel de Ville : "Nouveaux discours, champagne, cigares, congratulations, re-discours. On file au Continental, en ligne droite. Déjeuner, toasts, re-champagne, etc.

Enfin, visite à Loncin, par la ligne la plus directe, parce que l'on est pressé. Congratulations, petits discours, etc. Gare des Guillemins. Départ des cinquante journalistes français qui n'ont vu de la ville que la rue Pont-d'Avroy, la place Saint-Lambert, le Palais provincial, l'Hôtel de Ville, le Continental, la rue Sainte-Marguerite, le Fort de Loncin et la superbe gare des Guillemins. Ce sont là, les frontières de toute visite officielle." On peut penser que la même visite était proposée aux personnalités. Toutefois, si "tant de chefs d'Etat ou de ministres venaient à Liège" à cette époque, c'était moins pour "saluer les héros du fort de Loncin qui ont tenu un mois devant l'armée allemande et ont tous été tués l'arme à la main" (6) *que pour s'approvisionner en armes auprès de la Fabrique Nationale, soutiendra plus tard le mémorialiste."*

A propos du service militaire de Simenon

Dans ses *"Mémoires intimes"*, Simenon écrit quelques mots au sujet du service militaire qu'il a commencé en 1921 :

"J'avais dix-sept ans quand j'ai rencontré Tigy (7). J'en avais dix-huit quand, devançant l'appel, j'ai été envoyé, par un hiver glacé, dans les troupes d'occupation à la Root Kasern (la caserne rouge) à Aix-la-Chapelle, où je devais voir les femmes faire leur marché en poussant une brouette pleine de billets de cent, de mille, puis d'un million de marks, et où, tondus à ras, nous dînions, mes camarades et moi, dans les plus somptueux des restaurants de la ville avec notre solde de vingt-cinq centimes belges.

Chaque jour, les doigts gelés, j'écrivais néanmoins une longue lettre à Tigy, parfois deux, et je suppose qu'elle les a conservées. Elles constituaient un hymne à l'amour, parce que mon coeur en débordait. (...)
Pour ne pas rester séparé de Tigy, j'ai demandé et obtenu mon transfert à Liège, à la caserne de Lanciers (8), à moins de quatre cents mètres de la maison de ma mère et, chaque soir, à huit heures, je gravissais les deux étages qui conduisaient au salon de mes futurs beaux-parents."

Les visiteurs de marque au fort de Loncin

Après la Première Guerre mondiale, de nombreuses personnalités étrangères sont venues rendre hommage à la garnison du fort : les souverains d'Italie, les présidents Raymond Poincaré, Gaston Doumergue et Albert Lebrun, les Maréchaux Foch, Joffre et Pétain, le Négus, les princes Hiro-Hito et Takamatsu, le Général de Lattre deTassigny . . .

Le père du Commissaire Maigret a d'ailleurs eu l'occasion de rencontrer quelques visiteurs de marque :
"J'ai demandé à mon ami Moremans, un ancien de la Gazette, de me retenir un appartement à l'hôtel de Suède, en face du Théâtre Royal, où, jeune homme, j'ai interviewé tant de personnalités étrangères. (...) L'hôtel de Suède, qui me paraissait le comble du luxe quand j'y interviewais Poincaré, le prince Hiro-Hito (...), que sais-je encore. «

Fernand Gérard

11 février 2021

(1) : Simenon mentionne le pèlerinage organisé chaque 15 août par la Société Royale "Les Ansois Reconnaissants" au départ de la Maison communale d'Ans vers le fort de Loncin. C'est le Commandant Naessens (1864-1954), ancien commandant du fort qui prononçait le discours pendant la cérémonie.

(2) : De nombreuses personnalités et délégations sont venues rendre hommage à l'héroïque ouvrage. Après la cérémonie au fort, le Négus et le Prince Hiro-Hito ont été invités à visiter la Fabrique Nationale.

(3) : La ceinture autour de Liège comprenait 12 forts mais était bien moins puissante que la Ligne Maginot de 1940.

(4) : Loncin se trouvait sur la route Liège-Bruxelles et défendait donc la route de l'Ouest.

(5) : Affirmations fantaisistes : le fort a été détruit le 15 août par un obus de la Grosse Bertha qui a explosé dans la poudrière droite de l'ouvrage. Le Général Leman, retiré blessé des décombres du fort, n'a évidemment pas fait exploser le fort !

(6) : Le fort a subi les premiers bombardements le 7 août et est tombé le 15 août 1914. Une partie seulement des 550 défenseurs a péri dans l'explosion.

(7) : Tigy deviendra la première épouse de Simenon.

(8): C'est la caserne Antoine Fonck, du nom du premier soldat belge (2e Régiment de Lanciers) tombé le 4 août 1914.

Bibliographie : Francotte Auguste, Gaier Claude, Karslhausen Robert, *Ars Mechanica*
Lemoine Michel, *Liège couleur Simenon*
Moxhet Fernand, Gérard Fernand, *Loncin, le fort héroïque*
Sim G, *Liège, poème épique, Gazette de Liège*
Simenon, *Les trois crimes de mes amis*
Simenon, *Un banc au soleil*
Simenon, *Mémoires intimes*
Ruwet Robert, *Ils sont passés par Liège*